

Reprendrez-vous de l'aulacode ?

LE DERNIER DES « ÉLEVÉS »

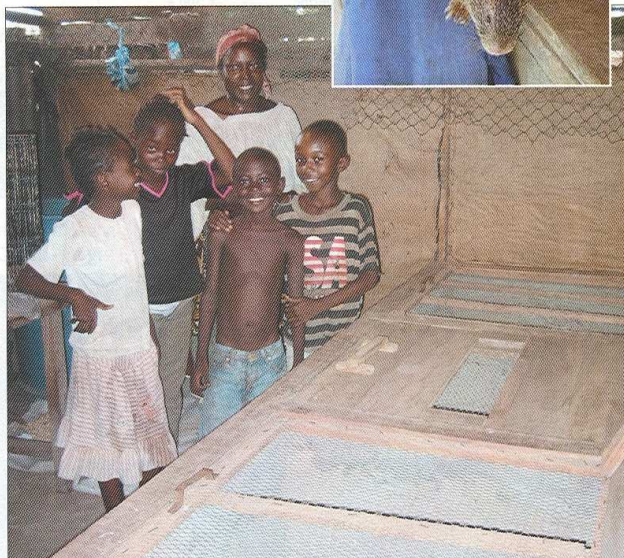
Tous les animaux d'élevage ont été domestiqués par nos ancêtres il y a des millénaires. Tous sauf un ! La Fondation Igf nous réserve une surprise... africaine.



© Ph. Chardonnet

C'est pour participer à la préservation de son patrimoine sauvage exceptionnel que l'Afrique a vu les premières expériences d'élevage de l'aulacode (*Thryonomys swinderianus*) être initiées dans les années 1980. L'aulacode est le second plus gros rongeur du continent après le porc-épic de savane, et on le rencontre dans la majeure partie de la frange subsaharienne. Dans cette partie du monde, la viande de gibier, encore appelée « viande de brousse », compte pour une part importante dans l'apport protéique des populations humaines, particulièrement en forêt où l'élevage est difficile et peu pratiqué. Ces dernières décennies, les changements socio-économiques ont conduit à une augmentation alarmante de la pression sur les espèces sauvages. Au rang des menaces pesant sur la faune sauvage d'Afrique forestière, le commerce de viande de gibier pour l'alimentation

On le nomme « agouti » dans les pays du Golfe de Guinée, « hérisson » dans le Bassin du Congo, un « kédjénou d'agouti » en Afrique de l'Ouest, ou encore « hérisson au bouillon » en Afrique centrale. Ici une famille d'éleveurs au Congo-Brazzaville.



VIANDE DE BROUSSE

Pourquoi ce « hérisson » ?

Le choix de ce « mégarongeur » s'est imposé pour diverses raisons. D'abord il ne souffre d'aucun tabou alimentaire malgré la diversité culturelle des populations subsahariennes, ce qui offre d'emblée un potentiel pour une large diffusion de son élevage. De plus, il figure au rang des espèces favorites des consommateurs. Ce goût marqué pour la viande d'aulacode en fait l'un des gibiers les plus chers de la région, ce qui représente un atout économique supplémentaire pour son élevage.



© P. Houhben

humaine est considéré comme aussi sérieuse que la déforestation et la disparition des habitats naturels. C'est dans ce contexte que l'élevage d'aulacode a pris naissance, avec un objectif d'alternative aux pratiques non durables de prélèvements sur la faune sauvage.

Paniquard mais apprivoisé

Considérant tous les atouts de l'aulacode, il a semblé pertinent de se concentrer sur un mode d'élevage autorisant une vulgarisation aussi large que possible, notamment en milieu urbain et péri-urbain où se concentre la plus grande partie des

consommateurs et où la ressource sauvage a déjà disparu. Ainsi, grâce au gabarit de l'animal (4 à 7 kg pour 50 cm en moyenne à l'âge adulte), on a pu mettre au point un mode d'élevage en captivité sur des surfaces adaptées aux contextes urbanisés. Mais ce choix a d'abord posé des difficultés importantes car l'aulacode est un animal bien plus craintif qu'agressif, et les premiers spécimens capturés étaient extrêmement « paniquards », s'accommodant mal du contact avec l'homme. Ce stress de captivité s'est notamment répercuté sur la maîtrise de la reproduction et il a fallu près de 10 ans pour que des souches mieux habituées se reproduisent régulièrement. Mais

c'est finalement grâce à cette cohabitation prolongée que l'aulacode s'est progressivement accoutumé à l'homme, diminuant son stress, exprimant de mieux en mieux son potentiel zootechnique, et devenant de plus en plus docile. Aujourd'hui, de nombreux aulacodes d'élevage se laissent caresser et certains semblent même y prendre plaisir !

Les techniques d'élevage d'aulacode (on parle d'aulacodiculture) sont maintenant bien maîtrisées et les performances de production ne cessent de s'améliorer. On le loge dans des cages ou des enclos, seul ou en groupe (sauf les mâles adultes qui ne cohabitent pas). Il se nourrit d'herbes fourragères complémentées par des céréales, des graines ou des fruits. Dès l'âge de 6 mois, des groupes de reproduction peuvent être constitués avec 1 mâle et 6 femelles. Après 5 mois de gestation, les femelles mettent bas 4 à 5 petits en moyenne dont la croissance sera achevée après une dizaine de mois.

1^{ers} ex aequo : Bénin et Cameroun

Le Bénin est le pays pionnier en matière d'aulacodiculture et les premiers programmes de mise au point de

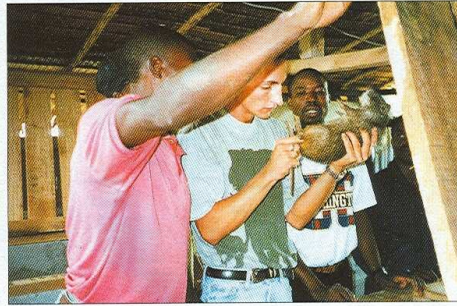
AU SENS LE PLUS NOBLE

Un indigène génial



© Ph. Chardonnet

D'un point de vue physiologique, l'aulacode satisfait certains prérequis en matière d'aptitude à l'élevage : précocité sexuelle, prolificité, régime alimentaire peu exigeant, etc. Il est aussi capable de transformer du fourrage en viande (comme tous les herbivores) avec un cycle court de production (ce dont les herbivores ne sont pas capables, sauf le lapin). Enfin, en tant qu'animal indigène (par opposition aux autres espèces domestiques qui sont toutes exotiques en Afrique, sauf l'âne et la pintade), son alimentation est disponible dans le milieu et il est bien adapté à la situation sanitaire locale, deux facteurs qui grèvent l'élevage domestique classique en région forestière.



© D. Edderaï

Un chercheur français manipulant l'un de ces rongeurs. L'aide de la France se veut pragmatique et entend aider « en profondeur » cette région du monde.

techniques d'élevage y furent initiés au début des années 1980. C'est aussi là-bas que la vulgarisation en milieu paysan a été expérimentée dès 1989. Aujourd'hui, ce pays compte plus d'un millier d'éleveurs et de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest lui ont emboîté le pas (Sénégal, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Togo, Ghana, Nigeria). L'Afrique Centrale n'est pas en reste puisque le Congo-Brazzaville, la Guinée Équatoriale, le Gabon, la Centrafrique et la RDC ont aussi montré leur intérêt pour cette production. Mais dans cette région, c'est incontestablement au Cameroun que les avancées les plus significatives ont été enregistrées. En deux ans seulement, plus de 200 élevages ont vu le jour et aujourd'hui, une association d'éleveurs a pris en charge la filière, y compris la vulgarisation, la formation des nouveaux éleveurs ainsi que la fourniture des géniteurs. Le recul que l'on possède maintenant permet de mieux cerner les conditions de réussite économique de cet élevage... et aussi de confirmer qu'évidemment il ne peut pas seul, apporter la solution au problème du braconnage en zones rurales ou en périphérie des aires protégées, où la ressource est encore abondante et les prix de vente peu élevés. Par contre, en milieu urbain ou péri-urbain, où le contexte est inversé et le pouvoir d'achat plus important, il représente un produit alternatif légal, de bonne qualité sanitaire et dont le commerce est sans impact négatif sur la faune sauvage. Les succès rencontrés au Bénin ou au

Kit gratuit (frais de port à la charge du destinataire) pour vulgariser l'élevage. Rens. : dabac.cirad.fr



AVEC LA FONDATION IGF Poursuivez l'action

La Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf) apporte son soutien à ce projet réalisé par David Edderaï, docteur-vétérinaire, auteur d'un manuel et d'un kit de formation (cd, dvd...) à l'aulacodiculture.

Soutenez la Fondation Igf, apportez-lui votre contribution financière. Un récépissé fiscal vous sera envoyé afin de déduire le don de vos impôts. Igf, 15 rue de Téhéran, 75008 Paris. Tél. : 01 56 99 77 55, fax : 01 56 59 77 56, igf@fondation-igf.fr



Cameroun suffisent à démontrer les profits qu'en tirent les éleveurs. Et la demande est encore largement insatisfaite, d'autant que les consommateurs lui trouvent le même goût que l'aulacode sauvage.

L'aulacode est donc incontestablement une production d'avenir pour le continent : un mammifère sauvage africain domestiqué par les Africains et pour les Africains. Cela faisait des siècles qu'une nouvelle espèce d'élevage n'était plus apparue. Comme si l'homme moderne, pris en défaut d'inventivité, reprenait enfin le flambeau de ses ancêtres !

David Edderaï, docteur-vétérinaire, sous la direction de Philippe Chardonnet, docteur vétérinaire et directeur de la Fondation Igf

Une viande de brousse recherchée par tous, à portée de tous